



Lidil

Revue de linguistique et de didactique des langues

34 | 2006

Rapport de stage et Mémoire professionnel

L'intégration des migrants en terre francophone, 2005

Textes réunis par Virginie Conti et Jean-François de Pietro, éditions LEP
(Loisirs et Pédagogie), Le Mont-sur-Lausanne.



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/lidil/40>

ISSN : 1960-6052

Éditeur

UGA Éditions/Université Grenoble Alpes

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2006

ISBN : 2-914176-15-5

ISSN : 1146-6480

Référence électronique

« L'intégration des migrants en terre francophone, 2005 », *Lidil* [En ligne], 34 | 2006, mis en ligne le 01 octobre 2007, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/lidil/40>

Ce document a été généré automatiquement le 3 mai 2019.

© Lidil

L'intégration des migrants en terre francophone, 2005

Textes réunis par Virginie Conti et Jean-François de Pietro, éditions LEP (Loisirs et Pédagogie), Le Mont-sur-Lausanne.

- 1 Voici un ouvrage qui montre la recherche et les chercheurs en forte liaison avec les réseaux sociaux du travail et de la scolarisation notamment. En effet, les auteurs y sont des chercheurs universitaires, mais aussi des intervenants ou responsables de terrain, présentant les résultats de recherches-actions collectives ou de réflexions personnelles à partir de leur expérience professionnelle, au Québec (Jean Renaud, Marie Mac Andrew, Josefina Rossell, Catherine Girard-Lamoureux, Claude Chamberland), en Belgique (Marc Wilmet, Guy Jucquois), en France (Marie Lazaridis, Jean-Louis Chiss, Christine Candide) ou en Suisse romande (Jean-François de Pietro, Marinette Matthey pour cette étude, Frédéric Chiffelle, Virginie Conti, Simone Forster, Alexandre Bischoff), réunis autour du thème des migrants et de leur intégration dans la francophonie, sur les plans linguistique et social. En d'autres termes, quelle intégration des populations migrantes dans les zones où le français est la ou une des langues officielles ? et quel rôle joue(nt) la langue ou les langues dans cette intégration ?
- 2 Une partie introductive de 15 pages réunit trois textes dont deux ont ouvert le séminaire de 2001 à l'origine de cet ouvrage. Le texte de Jean-François de Pietro souligne pour sa part les grandes orientations de cette « linguistique socialement impliquée » dont l'ouvrage se réclame : de la situation sociolinguistique au politique, en passant par l'aspect psycholinguistique et la pédagogie, un large éventail de réflexions à partir d'expériences de terrain ou d'études était ouvert aux auteurs. C'est ainsi que leurs textes prennent place dans quatre sections qui charpentent fortement la démarche d'ensemble :
- 3 – un état des lieux par plongées dans des contextes spécifiques issus des zones francophones concernées par le séminaire d'origine, a pour but de « mieux regarder notre diversité », selon les auteurs ;
- 4 – il est suivi d'un gros plan sur l'école et les élèves dits « allophones », qui pose la question de l'intégration des migrants face à la pluralité des contextes où ils s'insèrent.

L'apprentissage du français y est examiné dans une perspective d'intégration, qui englobe les expériences après l'école et les domaines non scolaires de la vie.

- 5 – on est enfin conduit vers deux volets qui explorent les versants scolaire (langue et apprentissage) et professionnel (langue et travail) des situations de départ. Le premier, symboliquement placé au cœur de l'ouvrage, offre une matière théorique qui approfondit entre autre les rapports en langue d'origine et langue d'accueil, du point de vue des apprentissages. Le deuxième, aboutissement logique du projet, propose quelques aperçus de situations hors l'école : en milieu du travail ou pour les femmes de l'immigration dont on se demande si et en quoi elles constituent une population spécifique à étudier de façon spécifique.
- 6 Tous les textes sont passionnants et écrits de façon passionnée. On s'attardera sur certains, sans pouvoir hélas les citer tous.
- 7 Le texte de Jean-Louis Chiss, fondamental du point de vue des apprentissages, insiste sur trois aspects fondamentaux de la problématique soulevée : son aspect éthique et son aspect linguistique d'où doit découler une nécessaire réponse éducative. Mais cette unanimité d'intention ne peut cacher la multiplicité des situations proposées (par leurs traditions, fins, moyens, stratégies, etc.), qui interdit tout « mono-traitement » de la question et tout « technicisme ». Car s'impose d'abord la complexité des pratiques langagières réelles à reconnaître, la définition de la langue et de l'école, la vision des « fautes », etc. On peut alors avec raison se demander : quelle didactique pour le FLS¹ ? Chiss répond par quatre axes qui peuvent être autant de pistes pour une programmation didactique, à la fois soucieuse d'objectifs communs et d'adaptation à la variété des situations de ce qu'on appelle la francophonie : structurer la langue, aller vers un français de scolarisation, développer les compétences littéraciques à travers une communication scolaire consciente de sa spécificité.
- 8 Pour compléter ces propositions, le linguiste Marc Wilmet demande, non sans humour à travers quatre exemples éclairants, qu'on n'oublie pas la grammaire et son rôle structurant dans l'apprentissage d'une langue.
- 9 De son côté, Marinette Matthey enrichit la réflexion commune en plaidant pour la prise en compte du répertoire plurilingue des élèves, en particulier à travers les interactions langagières. Car les apprentissages ne peuvent se faire qu'à travers la socialisation et la reconnaissance des compétences plurilingues des élèves, conviés grâce à des interactions sociales mises en place dans la classe, à des activités langagières fécondes. L'objet langue s'y construit alors dans les interactions plurilingues, qui conduisent à prendre en compte les acquis hors de l'école et les « données non standard de la langue cible ». On voit que ces propositions font écho aux études « hors l'école » de l'ouvrage.
- 10 On prendra pour exemple de ce volet le texte Ana Maria Witzig Marinho intitulé « Femmes étrangères : grandes oubliées ». Il met en valeur le fait que les femmes sont une population spécifique dans la population des migrants, par leur origine souvent, leurs motivations, leur parcours depuis le pays d'origine jusqu'au et dans le pays d'accueil. Il est ainsi fondamental d'analyser leurs conditions de socialisation, dont dépend souvent celle des générations plus jeunes (en particulier scolarisées). Pour elles, la langue d'accueil constitue une ouverture au pays d'accueil ; des pistes fines de travail sont proposées en fin de texte et on ne résistera pas à la tentation de reproduire le proverbe africain qui le clôt : « Elever un homme, c'est élever un être humain, élever une femme, c'est élever tout un peuple ».

- 11 On regrette de ne pouvoir citer tous les textes ici réunis. Car cet ouvrage courageux tisse des liens encore trop rares dans nos littératures, entre recherches et terrain social, développant le volet « actions » que de nombreux colloques et rencontres de sociolinguistique appellent de leurs vœux, sans parvenir toujours à le concrétiser. Espérons que ces textes seront lus, puisque c'est leur vocation, par des chercheurs certes, mais pas que des chercheurs. Ils concernent notre vie de tous les jours, et en particulier les décideurs sociaux et politiques. Ce livre incite à l'échange (chaque auteur, présenté dans l'annexe 1 éclairante, peut être joint grâce à son courriel) et à l'engagement (cf. l'annexe 2 qui présente les divers organismes qui ont permis sa réalisation).